

PLATON, LA RÉPUBLIQUE

ORAL DE RATTRAPAGE DU BACCALAURÉAT

Corrigé du questionnaire : **Livre VII (allégorie de la caverne)**

- 3.1. Mise en place de la fiction (p. 3)**
- 3.2. Les prisonniers (p. 4)**
- 3.3. La libération (p. 5)**
- 3.4. Le progrès de la connaissance (p. 6)**
- 3.5. Le retour dans la caverne (p. 8)**
- 3.6. L'interprétation (p. 9)**

LES CONSEILS PRÉALABLES

1. PRENEZ DES NOTES

Munissez-vous d'une feuille ou de votre cahier, notez le titre de la séquence, le sous-titre de la leçon...

2. INSTALLEZ-VOUS CONFORTABLEMENT

Vous en aurez pour 20 à 30 minutes par corrigé...

3. ÉCOUTEZ LE CORRIGÉ AUDIO CORRESPONDANT

Le corrigé complet est sur le fichier audio ou vidéo correspondant. Cette présentation ne vous fournit que les supports images nécessaires.

C'EST PARTI !

[> Retour au sommaire](#)

3.1. MISE EN PLACE DE LA FICTION

a. Lignes 129 à 144 : Repérez tous les termes qui renvoient à l'idée de fiction.

— Maintenant, repris-je, pour avoir une idée de la conduite de l'homme par rapport
130 à la science et à l'ignorance, **figure-toi** la situation que je vais te décrire. **Imagine** un
antre souterrain, très ouvert dans toute sa profondeur du côté de la lumière du
jour ; et dans cet antre des hommes retenus, depuis leur enfance, par des chaînes
qui leur assujettissent tellement les jambes et le cou, qu'ils ne peuvent ni changer
de place ni tourner la tête, et ne voient que ce qu'ils ont en face. La lumière leur
135 vient d'un feu allumé à une certaine distance en haut derrière eux. Entre ce feu et
les captifs s'élève un chemin, le long duquel **imagine** un petit mur semblable à ces
cloisons que les charlatans mettent entre eux et les spectateurs, et au-dessus
desquelles apparaissent les merveilles qu'ils montrent.
— Je vois cela.
140 — **Figure-toi** encore qu'il passe le long de ce mur, des hommes portant des objets de
toute sorte qui paraissent ainsi au-dessus du mur, des figures d'hommes et
d'animaux en bois ou en pierre, et de mille formes différentes ; et naturellement
parmi ceux qui passent, les uns se parlent entre eux, d'autres ne disent rien.
— Voilà un **étrange tableau** et d'étranges prisonniers.

b. Lignes 144-145 : Analysez les deux dernières répliques de Glaucon et de Socrate. Que peut-on en déduire sur le rôle de la fiction dans la philosophie de Platon ?

« Voilà ce que nous sommes » : la fiction peut avoir un intérêt quand elle révèle une vérité (et qu'elle la rend plus accessible à la compréhension qu'un discours abstrait).

> [Retour au sommaire](#)

3.2. LES PRISONNIERS

c. Quel mot est répété le plus souvent dans cette partie du texte ?

145 – Voilà pourtant ce que nous sommes. Et d'abord, crois-tu que dans cette situation ils verront autre chose d'eux-mêmes et de ceux qui sont à leurs côtés, que les ombres qui vont se tracer, à la lueur du feu, sur le côté de la caverne exposé à leurs regards ?

– Non, puisqu'ils sont forcés de rester toute leur vie la tête immobile.

150 – Et les objets qui passent derrière eux, de même aussi n'en verront-ils pas seulement l'ombre ?

– Sans contredit.

– Or, s'ils pouvaient converser ensemble, ne crois-tu pas qu'ils s'aviseraient de désigner comme les choses mêmes les ombres qu'ils voient passer ?

155 – Nécessairement.

– Et, si la prison avait un écho, toutes les fois qu'un des passants viendrait à parler, ne s'imagineraient-ils pas entendre parler l'ombre même qui passe sous leurs yeux ?

– Oui.

160 – Enfin, ces captifs n'attribueront absolument de réalité qu'aux ombres.

d. En quoi consiste l'erreur principale que commettent les prisonniers ? Pourraient-ils ne pas commettre cette erreur ?

l.22/23 l.25/26 l.28 : les prisonniers prennent les ombres et les échos pour les choses-mêmes, ils prennent les apparences pour la réalité. Il ne peut pas en être autrement, car ils sont attachés et ils n'ont pas les moyens d'expérimenter directement les choses, ils n'ont accès qu'à leurs images. Ils sont prisonniers de l'imagination.

> [Retour au sommaire](#)

3.3. LIBÉRATION / SORTIE DE LA CAVERNE

e. Faites la liste des termes qui renvoient à la libération, puis la liste de ceux qui renvoient à la contrainte ou à la violence : en quoi cette libération est-elle très paradoxale ? (l. 161 à 183)

– Supposons maintenant qu'on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur erreur : vois ce qui résulterait naturellement de la situation nouvelle où nous allons les placer. Qu'on détache un de ces captifs ; qu'on le force sur-le-champ de se lever, de tourner la tête, de marcher et de regarder du côté de la lumière : il ne pourra faire tout cela sans souffrir, et l'éblouissement l'empêchera de discerner les objets dont il voyait auparavant les ombres. Je te demande ce qu'il pourra dire, si quelqu'un vient lui déclarer que jusqu'alors il n'a vu que des fantômes ; qu'à présent plus près de la réalité, et tourné vers des objets plus réels, Il voit plus juste ; si enfin, lui montrant chaque objet à mesure qu'il passe, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est ; ne penses-tu pas qu'il sera fort embarrassé, et que ce qu'il voyait auparavant lui paraîtra plus vrai que ce qu'on lui montre ?

– Sans doute.

– Et si on le contraint de regarder le feu, sa vue n'en sera-t-elle pas blessée ? N'en détournera-t-il pas les regards pour les porter sur ces ombres qu'il considère sans effort ? Ne jugera-t-il pas que ces ombres sont réellement plus visibles que les objets qu'on lui montre ?

– Assurément.

– Si maintenant on l'arrache de sa caverne malgré lui, et qu'on le traîne, par le sentier rude et escarpé, jusqu'à la clarté du soleil, cette violence n'excitera-t-elle pas ses plaintes et sa colère ? Et lorsqu'il sera parvenu au grand jour, accablé de sa splendeur, pourra-t-il distinguer aucun des objets que nous appelons des êtres réels ?

Au lexique de la libération succède très vite celui de la contrainte : cette libération n'est pas agréable au contraire elle se présente comme une épreuve difficile, qui doit être imposée à l'ex-prisonnier parce qu'il ne la fera pas de lui-même.

> [Retour au sommaire](#)

4.4. LE PROGRÈS DE LA CONNAISSANCE

f. Quelle est l'attitude du prisonnier libéré ?

La difficulté (il n'arrive pas à « distinguer » les choses = équivalent de la difficulté de compréhension qu'on peut éprouver face à quelque chose de difficile) engendre une résistance, voire un rejet de la connaissance nouvelle. Cela pousse l'ex-prisonnier à accorder plus de valeur à ses anciennes croyances et donc à vouloir retourner dans la caverne.

g. Résumez quels sont les « degrés » de la connaissance par lesquels passe le prisonnier ?

1. Connaissance par image des choses sensibles
2. Connaissance par expérience des choses sensibles
3. Connaissance par le raisonnement des formes intelligibles
4. Connaissance direct des formes intelligibles « productrices des choses sensibles »

[> Retour au sommaire](#)

4.4. SUITE

— Se rappelant, alors sa première demeure et ce qu'on y appelait sagesse et ses
200 compagnons de captivité, ne se trouvera-t-il pas heureux de son changement et ne
plaindra-t-il pas les autres ?

— Tout à fait.

— Et s'il y avait là-bas des honneurs, des éloges, des récompenses publiques
établies entre eux pour celui qui observe le mieux les ombres à leur passage, qui se
205 rappelle le mieux en quel ordre elles ont coutume de précéder, de suivre ou de
paraître ensemble, et qui par là est le plus habile à deviner leur apparition ; penses-
tu que l'homme dont nous parlons fût encore bien jaloux de ces distinctions, et
qu'il portât envie à ceux qui sont les plus honorés et les plus puissants dans ce
souterrain ? Ou bien ne sera-t-il pas comme le héros d'Homère, et ne préférera-t-il
210 pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et
souffrir tout au monde plutôt que de revenir à sa première illusion et de vivre
comme il vivait ?

— Je ne doute pas qu'il ne soit disposé à tout souffrir plutôt que de vivre de la sorte.

h. À la fin de ce processus, qu'est-ce qui a radicalement changé dans l'attitude de l'ancien prisonnier ?

Il éprouve le bonheur lié à sa nouvelle sagesse et ne souhaite pas retrouver ses anciens compagnons qui s'enorgueillissent de leur pseudo-savoir.

[> Retour au sommaire](#)

3.5. LE RETOUR DANS LA CAVERNE

— Et si tandis que sa vue est encore confuse, et avant que ses yeux se soient remis et accoutumés à l'obscurité, ce qui demande un temps assez long, il lui faut donner
220 son avis sur ces ombres et entrer en dispute à ce sujet avec ses compagnons qui n'ont pas quitté leurs chaînes, n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens ? Ne diront-ils pas que pour être monté là-haut, il a perdu la vue ; que ce n'est pas la peine d'essayer de sortir du lieu où ils sont, et que si quelqu'un s'avise de vouloir les en tirer et les conduire en haut, il faut le saisir et le tuer, s'il est possible.

225 — Cela est fort probable.

Sur ce passage :

- *passer d'un niveau de connaissance supérieur à un niveau inférieur est tout aussi difficile et produit également de la confusion*
- *celui qui a atteint un niveau de connaissance supérieur est « inadapté » au monde de la caverne resté dans l'ignorance : il subit l'ignorance de la majorité qui le méprise en considérant son savoir comme de l'ignorance, alors qu'elle considère sa propre ignorance comme du savoir.*

> [Retour au sommaire](#)

3.6. L'INTERPRÉTATION

j. Que fait on quand on interprète un message (un texte, une image, un tableau, un rêve...)?

Interpréter, c'est découvrir et révéler un sens caché derrière des symboles : c'est ce que nous faisons tous les jours avec les mots que nous entendons ou que nous voyons écrits, mais on peut aussi interpréter des expressions du visage, des « signes », des œuvres d'art...

— Voilà précisément, cher Glaucon, l'image de notre condition. L'antre souterrain, c'est ce monde visible : le feu qui l'éclaire, c'est la lumière du soleil : ce captif qui monte à la région supérieure et la contemple, c'est l'âme qui s'élève dans l'espace intelligible. Voilà du moins quelle est ma pensée, puisque tu veux la savoir : Dieu
230 sait si elle est vraie. Quant à moi, la chose me paraît telle que je vais dire. Aux dernières limites du monde intellectuel, est l'idée du bien qu'on aperçoit avec peine, mais qu'on ne peut apercevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de beau et de bon ; que dans le monde visible, elle produit la lumière et l'astre de qui elle vient directement ; que dans le monde invisible, c'est elle qui produit
235 directement la vérité et l'intelligence ; qu'il faut enfin avoir les yeux sur cette idée pour se conduire avec sagesse dans la vie privée ou publique.

[> Retour au sommaire](#)

3.6. SUITE

k. Que représentent tous les éléments de cette allégorie ?

Les prisonniers : les âmes ignorantes

Les ombres : les préjugés, les opinions mal-fondées

Les marionnettistes : ceux qui manipulent l'opinion

La montée hors de la caverne : élévation vers « l'espace intelligible »

Le monde extérieur : l'espace intelligible

Le soleil : l'idée du bien qui est la cause de tout ce qui est beau et bon

Le libérateur qui sort le prisonnier : l'éducateur/pédagogue

[> Retour au sommaire](#)